PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

2019-2020

Temps forts : Dimanches de la Foi

« Choisis la vie » : La Foi (2ème rencontre)

Lucille Sabathié

15 décembre 2019 à Notre-Dame de Maurepas

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

Ppt 1

2ème Dimanche de la foi : 15 décembre 2019

« Il était une foi… » **Ppt 2**

Il était une foi Christian **Ppt 3**

« *Je rentre un dimanche matin d'une soirée bien arrosée. Puis je m'arrête d'un coup de marcher. Et je me dis : « d'un côté il y a Jésus-Christ, de l'autre il y a moi et tous mes excès. Si je choisis Jésus-Christ, il va falloir que je commence une vie austère, triste, pas très gaie, alors que jusqu'à maintenant je fais ce que je veux, je m'amuse, je bois, je fume, je sors… ». Mais malgré cela, presque malgré moi, j'ai dit « oui » à Jésus-Christ. Soudain, c'est comme si le soleil était apparu partout, je suis envahi d'un bonheur extraordinaire. En fait je me suis aperçu que la vie triste je venais d'en sortir. Dans les semaines et les mois qui ont suivi cet évènement, j'ai choisi de changer de lieu de vie, de métier et de comportement.* »

Christian décrit une alternative : sa vie actuelle avec ses excès et dont il devine le caractère potentiellement destructeur ou Jésus-Christ. Il a conscience d'une incompatibilité profonde entre ces deux termes. Le bonheur, qui ne figurait dans un aucun des termes de l'alternative, est inattendu. Il fait une double découverte. 1ère découverte : il existe un bonheur là où il ne le soupçonnait pas, qui n'est pas lié à ce que l'on fait ou que l'on ne fait pas, mais qui vient comme une lumière éclairer toute la réalité. 2ème découverte : lorsqu'elle est mise en regard avec ce bonheur, la vie qu'il menait avant parait triste. Cette expérience provoque un bouleversement radical et immédiat qui le conduira à des changements radicaux dans sa vie. C'est un évènement qui constitue le pivot de son itinéraire.

Il était une foi Cécile **Ppt 4**

« *Pendant des années, ce qui va me guider dans l'existence c'est cette phrase de Jésus : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ». Cette phrase, je vais la comprendre comme une obligation de m'engager dans la société, un devoir de m'occuper des autres. Ce que je vais faire à ATD Quart-monde (une association qui aide les plus démunis) pendant des années, sans pour autant m'y épanouir. Au contraire, je vais y vivre de nombreuses tensions avec les autres bénévoles. A force de problèmes et de disputes, je me décide à quitter le mouvement. Mais c'est une décision douloureuse et difficile pour moi. Pour être sûre que c'est la bonne décision, je décide d'aller en parler avec le prêtre de ma paroisse. Quand j'arrive à l'église, le prêtre est en pleine préparation de la profession de foi, il est très occupé. Néanmoins il abandonne tout pour venir discuter avec moi et m'écouter. En discutant avec lui, je prends conscience que j'ai en moi un énorme désir de bien faire les choses, contrecarré par un sentiment de ne pas y arriver. Le prêtre me dit alors que Dieu peut changer cela. Même si je ne comprends pas tout de suite ce qu'il veut dire, je sens qu'il y a quelque chose de vital dans cette remarque et je la garde dans mon cœur. Suite à cet échange et à l'invitation du prêtre, je m'engage dans la catéchèse. Je vais m'y donner à fond et j'y ai trouvé un épanouissement que je n'avais jamais vécu à ATD Quart-monde.* »

Pour Cécile, le dialogue avec ce prêtre est un moment de prise de conscience importante, qui lui révèle une autre logique, loin de son « énorme volonté » qui semble bien écrasante. Il ne s'agit plus de faire les choses par devoir, mais d'être ouvert à ce qui se présente. C'est sans doute cette autre logique, désintéressée, qui permet à ce prêtre de tout laisser alors qu'il est en pleine préparation de profession de foi, et d'être capable d'abandonner l'urgence du moment pour une écoute et une parole ajustée. Plus tard, Cécile dira qu'à ce moment-là elle a commencé à prendre conscience de la gratuité de l'amour

de Dieu. Mais pour pouvoir faire cette découverte de la gratuité de l'amour de Dieu, il a fallu qu'elle réalise qu'elle pensait que l'amour se méritait. A ce moment-là, Cécile a vraiment eu le sentiment de naitre.

Il était une foi Jérémy **Ppt 5**

« *Je viens d'un milieu très modeste où on ne parle pas, ou très peu. Et on reste entre soi : personne ne vient jamais à la maison. Pourtant, un jour une religieuse s'invite chez nous pour proposer à ma sœur de participer à la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne, un groupe de relecture de vie à la lumière des Evangiles). Pour moi, cette visite, c'est qqch de complètement nouveau. Ma sœur va répondre à cette invitation et va participer pendant plusieurs années à la JOC. Elle m'invite régulièrement mais j'ai toujours autre chose de mieux à faire. Mais un jour, alors que je vis une expérience professionnelle difficile, je me rends à ma première réunion de cette équipe de relecture. Ça a été qqch de fondamental pour moi parce que j'ai pu sortir du silence qui m'enfermait, enfin parler de mes difficultés et de mes questions. Et ne pas rester dans mon sentiment de solitude et de culpabilité lié à mon mal être professionnel. Lors des réunions suivantes, les autres vont me pousser à m'affirmer, notamment au travail. Le chemin que je suis en train de vivre, le fait de pouvoir m'affirmer dans mon travail, va me motiver à affirmer ma foi, notamment en préparant ma confirmation. Plus tard, je vais moi-même accompagner un jeune vers le baptême. Aujourd'hui j'envisage d'être prêtre, une façon de pouvoir donner la parole à ceux qui ne l'ont pas.* »

Pour évoquer sa première réunion de relecture de vie, Jérémy parle de dignité et de reconnaissance et avoue que « *brusquement, sa foi a pris un autre sens* ». Pendant les réunions suivantes, les camarades de Jérémy, au lieu de le plaindre, le relancent sans ménagement pour qu'il refuse de se taire devant ce qu'il subit comme une injustice. Pour Jérémy, Dieu s'est révélé dans les encouragements incessants à s'affirmer. Dieu donc se reconnait, mais pour pouvoir en prendre conscience, cela demande de s'affronter à une réalité qui, sur le moment, parait insurmontable. Avec le jeune qu'il accompagne au baptême, c'est comme si son parcours aboutissait à initier d'autres à oser s'affirmer. Jérémy va se trouver ainsi en position de celui qui aide à la naissance d'une parole, après que lui-même ait pu s'exprimer au sein de son équipe.

Je n'ai pas inventé ces parcours. Ces personnes, dont j'ai repris un instantané de vie existent vraiment. Leurs témoignages sont retranscrits dans un livre qui s'appelle « Nés de Dieu » d'Etienne Grieu. « Nés de Dieu » : je trouve que c'est une très belle expression, qui peut tout à fait convenir à définir la foi. « Avoir la foi » c'est en quelque sorte reconnaître que nous ne naissons pas seulement en sortant du ventre de notre mère. Que Dieu aussi nous appelle à la vie, comme je l'ai dis déjà lors du dernier Dimanche de la foi. Reconnaitre que nous naissons aussi de Dieu donne une nouvelle dimension à notre vie : la vie terrestre, matérielle, n'est pas le tout de la vie. Jésus, dans l'Evangile de Jean, dans le dialogue avec Nicodème, utilise l'expression « naître d'en haut », qui est un peu synonyme. **Ppt 6**

1ère remarque : la foi ne tombe pas sur nous comme un coup de foudre, c'est une appropriation de nos croyances, éventuellement renforcée par une expérience spirituelle

Dans les instantanées de vies que je viens de raconter, on est loin de l'image d'une conversion à la fois soudaine et irréversible. Ces hommes et ces femmes vivent tout un cheminement, des rencontres, des doutes, des encouragements qui les conduisent peu à peu à nommer Dieu et à le reconnaitre comme agissant dans leur vie. Ils ont déjà une certaine connaissance de la foi chrétienne, ils ont été catéchisés, ils reconnaissent Jésus comme Fils de Dieu… Mais cela ne suffit pas pour avoir une foi personnelle : ces

connaissance de la vie du Christ, de la foi que professe l'Eglise, il faut les faire siennes. Et cela peut demander tout un cheminement, des rencontres ou des choix décisifs.

S'il y a parfois un évènement dans ces vies qui marque un avant et un après, comme dans le cas de Christian, cet évènement est lui-même préparé par de nombreux autres faits, rencontres et évolutions. Même après cet évènement décisif, la foi peut continuer à évoluer et subir des changements notables. Mais la fidélité à Dieu reste présente, même si cette fidélité peut prendre de nouveaux visages. **Ppt 7**

Prenons le cas emblématique de saint Paul. Bien sûr, Paul (notamment dans la lettre aux Galates Ga 1, 11-17) témoigne d'une révélation intérieure : celle où le Christ lui est apparu comme celui qu'il persécute à travers les chrétiens. Ce moment est fondateur pour lui, il va scinder son itinéraire en deux avec un avant et un après. Mais st Paul était déjà un « zélé » de Dieu avant de vivre l'apparition de Jésus. Son rapport à la religion a toujours été fondamental dans sa vie. On pourrait dire que sa foi va changer d'objet, et surtout de forme. Avant l'apparition du Christ, en persécutant les chrétiens, Paul défendait des contenus de croyances et une certaine identité juive : « *Je faisais des progrès dans le judaïsme, surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant pour les traditions de mes pères* ». St Paul a toujours été un homme profondément religieux. Il reconnait lui-même que l'apparition du Christ n'est qu'un moment de sa foi : « *Lorsque celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens* ». On pourrait dire que Paul est comme Obélix, il est tombé dans le chaudron de la foi quand il était petit. Mais depuis sa « rencontre » avec Jésus-Christ ressuscité, il n'envisage plus la foi d'abord comme des croyances à défendre mais comme une relation à vivre, inséparable d'une Bonne Nouvelle à annoncer.

Tout le monde ne fait pas cette expérience spirituelle déterminante de la rencontre du Christ et pour ceux qui la font, elle se fait de manière personnelle et circonstanciée. Elle n'est pas nécessaire pour avoir la foi, et elle ne la conditionne pas. Parfois, la relation au Christ, la façon de répondre à son appel, se fait uniquement à travers des choix renouvelés quotidiennement, une fidélité à des pratiques religieuses ou à des engagements de vie, à travers l'amour, l'attention aux autres, la relecture d'évènements inattendus. La prière, une suite de choix, d'actions quotidiennes, de fidélité à soi-même peut aussi donner à notre foi un ancrage de plus en plus profond et singulier. **Ppt 8**

2ème remarque : Dieu est présent dans toutes les dimensions de notre vie, la foi ne concerne pas seulement nos croyances religieuses

Il n'y a pas d'un côté la foi et de l'autre la vie. Dieu s'exprime, nous invite au cœur même de notre vie. Si on observe ce que Christian, Cécile ou Jérémy disent, c'est que Dieu leur a parlé à travers leur vie quotidienne, par l'intermédiaire de leur entourage, dans des situations conflictuelles ou à travers des décisions porteuses d'un surcroit de sens. Dieu ne leur est pas apparu dans une église pendant qu'ils étaient en train de prier, même si évidemment la prière peut être un lieu de rencontre privilégié avec le Christ. Mais Dieu peut s'exprimer à tout moment et à travers toutes personnes, même dans les moments ou les endroits les plus inattendus. A nous de discerner, de déceler l'inattendu de Dieu dans nos existences. Et ce qu'il nous demande de faire ou de convertir dans nos vies n'est jamais cantonné au domaine religieux. La foi touche toute notre vie et toutes nos relations : familiales, amicales, professionnelles, de voisinage, associatives…

Notre foi devrait irriguer et nourrir toutes nos décisions, notre façon d'être et nos rencontres. C'est ce qui apparait dans les parcours que j'ai esquissés. C'est au sein même des évènements de leur vie, de leurs difficultés relationnelles, que Christian, Cécile et Jérémy discernent l'action de Dieu. Dieu agit dans

leur vie. En ouvrant des portes, en permettant une reconnaissance, en favorisant une prise de parole, en changeant des représentations… Dieu appelle à des conversions, qui conduisent à des ajustements entre nos convictions de foi et nos actes, ce qui n'est pas forcément toujours facile.

A noter que deux récits mettent en avant une religieuse et un prêtre. A travers le surgissement de la religieuse dans la famille de Jérémy repliée sur elle-même, et l'inattendu de son invitation, c'est bien Dieu qui s'invite dans cette maison. De même, à travers le prêtre qui abandonne ses 99 brebis en train de préparer la profession de foi pour prendre du temps et écouter la brebis perdu qui vient le trouver de manière inopinée, c'est bien le Christ qui se rend présent pour Cécile, complètement désemparée. On peut penser que c'est la proximité avec Dieu que vivent ce prêtre et cette religieuse qui leur donne la liberté d'agir de façon inattendue, sans crainte de savoir si ce qu'ils font va être bien reçu. **Ppt 9**

3ème remarque : Avoir la foi c'est reconnaitre que l'on est orienté vers Dieu.

Que l'on vient de lui et que l'on va vers lui. Que nous sommes nés de Dieu et que nous sommes appelés à vivre de sa vie. Pratiquement toute activité peut être orientée vers Dieu, tout dépend de la façon dont on la vit. Nous n'avons pas tous les mêmes besoins et donc nous avons des manières différentes d'orienter notre vie vers Dieu. Il faut apprendre à se connaitre et à connaitre ses besoins, les lieux et les temps où l'on se ressource. Pour moi, un de mes besoins essentiels, c'est la lecture. Je peux me passer de beaucoup de choses, mais pas de livres. Cette activité me nourrit, me ressource et m'aide souvent à mieux comprendre le monde, les autres et Dieu. La lecture me permet de d'avantage m'orienter vers Dieu. A vous de trouver ou d'identifier vos lieux et vos temps de ressourcement.

Ainsi il ne s'agit pas d'opposer artificiellement des activités religieuses telles que la prière, la messe, le kt, les actions bénévoles au sein de l'Eglise, aux activités profanes telles que le travail, la famille, l'engagement associatif ou politique... Il doit y avoir un va et viens constant entre ces activités : l'une doit nourrir l'autre et réciproquement. Que serait une prière non habitée par nos préoccupations, nos attachements, nos questions ? Et que serait notre vie quotidienne, familiale ou professionnelle, sans les moments de distance que permettent la prière, la messe... L'homme ne se nourrit pas seulement d'eau et de pain. C'est comme si la vie qu'il reçoit de Dieu se diffusait ensuite à travers lui ou elle vers les autres. L'homme croyant rayonne Dieu. **Ppt 10**

4ème remarque : la foi n'abolit ni les difficultés de la vie, ni ne guérit nos fragilités : elle ne résout pas tout mais elle nous aide à les vivre

Cécile l'exprime dans son parcours de vie : si elle a compris que l'amour de Dieu était gratuit, qu'elle ne vie plus les choses en mode donnant/donnant, il n'empêche qu'elle garde au fond d'elle sa volonté d'en faire énormément et donc parfois d'en faire trop. Ce qui entraine forcément des difficultés relationnelles. Dieu nous aide à mieux vivre nos fragilités et nos limites mais ne les supprime pas.

De même Jérémy témoigne des interpellations incessantes de son équipe de relecture et du sentiment d'injustice qu'il a vécu dans son travail. Alors qu'il espérait que les autres le plaignent et s'apitoient sur son sort, ils n'ont cessé de l'interpeller pour qu'il essaie de régler ses problèmes en en parlant autour de lui. C'est dans leurs interpellations que Jérémy lit l'intervention de Dieu. Ainsi, si on reprend la réflexion de Jérémy, ce qui n'aurait pas été chrétien c'est de se recroqueviller sur soi et de se maintenir dans une attitude de plainte et de victime. C'est bien les camarades de Jérémy qui l'empêchent de s'enfermer dans cette attitude stérile. Cela signifie concrètement que Dieu ne résout pas nos difficultés sans nous, les choses ne se résolvent pas par miracle : il faut se retrousser les manches et oser se confronter à la dure réalité. Même si on en sort rarement indemne dans le sens où cela nous oblige à nous remettre en

question. Mais Dieu est alors à notre côté, il nous accompagne sur ce chemin. Même s'il est parfois légitime d'en douter. **Ppt 11**

5ème remarque : l'expérience de foi fait appelle au discernement et à l'interprétation des personnes

A travers les parcours de foi que j'ai esquissés, vous voyez bien que la lecture de l'action de Dieu dans la vie de ces hommes et femme est éminemment subjective. Elle dépend de leur histoire, de leur représentation de Dieu, de leurs relations… d'un tas de facteurs qui n'ont rien d'objectif. Mais la foi ne peut pas sortir de ce domaine de subjectivité. Il serait illusoire de penser qu'une expérience spirituelle authentique doit être sans cause humaine repérable. C'est même souvent l'inverse : notre foi est souvent liée à des évènements de notre vie qui nous touchent particulièrement et qui nous remettent en question, comme une naissance, la mort d'un proche, la maladie. Ce sont des situations d'ouverture qui nous font sortir de notre quotidien et nous conduisent parfois à la question du sens de notre vie. L'authenticité de notre foi se vérifiera à ses fruits, à la manière dont cette expérience conduit à une plus grande liberté, à une certaine ouverture ou un épanouissement, ou au contraire enferme dans une forme ou l'autre d'aliénation.

La foi au Christ suppose de croire à sa mort et à sa résurrection, qui est le centre de la foi chrétienne ; et c'est au sein de l'Eglise, en particulier pendant la messe, que la confession de foi, autre nom du Credo, est proclamé par la communauté. La communauté chrétienne est un lieu essentiel pour vivre pleinement sa foi. Je ne remets pas cela en cause, et je serais bien mal placé pour le faire étant donné mes multiples engagements ecclésiaux. De façon plus existentielle, avoir la foi c'est croire que Dieu a un projet sur nous, essayé de le discerner et d'y répondre. Ce projet n'est pas fixé d'avance, de toute éternité et pour toujours. Il se discerne, il s'entrevoit à travers les évènements de notre vie (heureux ou malheureux) et les personnes que nous rencontrons et qui nous interpellent, qui nous sollicitent, qui nous tirent vers la vie.

A travers ce que je viens de dire, vous voyez bien que le sens des choses et des évènements n'est pas donné d'avance. On pourrait dire qu'il n'est pas derrière nous, mais devant. Le sens se construit à travers nos choix, nos actions, nos paroles. La construction du sens est un appel à notre liberté, il la suscite. Le sens d'un évènement ou d'une rencontre n'est pas donné d'avance mais il est à construire et peut donner lieu à un engagement, à une prise de conscience, à une relation qui donne plus de prix à notre vie, qui approfondisse notre rapport aux autres et notre rapport à Dieu.

Ces thématiques du sens et du discernement sont en lien pour moi avec le terme vocation. Pas au sens étroit du terme dans lequel on le restreint trop souvent : vocation presbytérales ou religieuses, qui ne sont qu'une toute petite partie des vocations. Mais dans un sens beaucoup plus général. La vocation de l'Eglise, son être même, c'est sa mission : annoncer la Bonne Nouvelle du Christ. Mais au sein de l'Eglise, et même dans notre vie en général, nous n'avons pas tous la même vocation. Celle-ci se construit forcément en rapport avec nos dons, nos gouts, notre personnalité mais aussi nos rencontres, les évènements que nous vivons, les épreuves que nous traversons. Chaque chrétien, et à mon avis chaque être humain a une vocation sur cette terre : il est appelé par Dieu à vivre de sa vie d'une manière spécifique et créative. La vocation c'est répondre à l'appel de Dieu, il concerne donc chacun d'entre nous. Mais cette vocation est à discerner dans l'épaisseur de nos vies, dans la réalité de notre quotidien, dans les aspirations qui nous habitent. **Ppt 12**

Parallèle avec Jésus : « C'est ta foi qui t'a sauvé »

A partir de ces histoires et de ces remarques, il n'est pas difficile de faire le rapprochement avec les rencontres que fait Jésus et qui nous sont rapportées dans les évangiles. En particulier avec la phrase emblématique qu'il dit aux personnes qu'il a guéri : « *C'est ta foi qui t'a sauvé* ». Si on prête un peu d'attention à cette phrase elle n'a rien d'évident, elle est même un peu énigmatique. Les gens viennent à la rencontre de Jésus pour être guéri et lui, il leur dit que ce n'est pas grâce à lui qu'ils sont guéris mais grâce à leur foi. Et bizarrement il ne leur dit pas « *C'est ta foi qui t'a guéri* » mais « *c'est ta foi qui t'a sauvé* ». C'est comme si dans cette phrase, il y avait un double décalage. Décalage au niveau de celui qui agit : la personne ou Jésus. Et décalage au niveau du résultat attendu : être guéri ou être sauvé.

D'abord décalage à propos de celui qui agit

Jésus dit aux personnes qui viennent le trouver : « *c'est ta foi qui t'a sauvé* ». Il les renvoie donc à eux-mêmes et à leur propre pouvoir, à leur capacité à changer les choses. C'est très frappant quand on y pense. Jésus ne s'attribue aucun mérite. Pourtant Jésus connait ses pouvoirs thaumaturgiques, son don de guérison. Et bien sûr il a conscience de son identité de Messie-Fils de Dieu. Mais c'est comme si ce n'était pas cela l'essentiel, comme si le pouvoir de Jésus ne suffisait pas, comme s'il fallait une conjonction de deux choses. Ce qui est décisif, selon Jésus, c'est la foi de la personne qui vient le trouver. L'ouverture, la conviction de son interlocuteur, sa confiance en la capacité de Jésus de changer les choses sont fondamentales. Dans ce sens les guérisons ne sont jamais automatiques. La volonté et la liberté des personnes sont sollicitées. C'est leur confiance, leur croyance en la possibilité que les choses changent, qui les a guérit. C'est comme si Jésus agissait comme révélateur de leur propre énergie.

Ensuite le décalage entre guéri et sauvé

Soyons clair : ce qui motive les gens à rencontrer Jésus : c'est bien la guérison. Bartimée, les lépreux, l'aveugle de naissance, la femme hémorragique … tous souhaitent guérir de leur infirmité ou de leur maladie et ne demandent pas être sauvés ! Ils viennent trouver Jésus pour être en bonne santé, pour avoir une vie meilleure parce que leur infirmité ou leur maladie leur pourrit la vie et les empêche de vivre vraiment. Et pourtant, à chaque fois, Jésus associe leur guérison à leur salut. Faut-il comprendre que la guérison est synonyme de salut ? De quoi sont-ils sauvés ? Jésus ne le précise pas. C'est comme si, dans l'esprit de Jésus, l'un entrainait l'autre, comme si la guérison entrainait le salut. Le fait d'être reconnu dans sa foi par Jésus, en plus de la guérison, leur donne par surcroit le salut. Cette guérison transforme leur rapport à leur vie et à Dieu : ils sont alors dans l'action de grâce et dans une logique de don. Etre sauvé ne serait pas d'abord lié au respect de prescriptions mais être dans un rapport de gratuité à la vie. C'est ce qu'a expérimenté Cécile. Être sauvé c'est reconnaître que Dieu est à l'origine de toutes vies et de toute la vie et qu'il souhaite partager cette vie avec nous. La foi de ces hommes et femmes qui ont rencontré Jésus leur a permis d'expérimenter cela. **Ppt 13**

6ème remarque : la foi demande un lâcher-prise

C'est sans doute un des actes les plus difficiles à faire. Dans une parabole, Jésus parle des oiseaux dont Dieu se préoccupe et qu'il nourrit. (« *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'ont pas de réserves ni de greniers, mais votre Père du Ciel les nourrit* » Mt 6, 26). Cela veut-il dire qu'on ne doit pas se préoccuper des choses matérielles, de ce que qu'on va manger et de la façon dont on va s'habiller ? Si on rapporte ça à un SDF, il risque de nous rire au nez. Il expérimente tous les jours que s'il ne s'en soucie pas, il peut très bien mourir de froid et de faim dans la rue. Avoir la foi chrétienne n'a jamais empêché de souffrir de la famine et de la misère. **Ppt 14** **Mais** à mon avis, derrière ces paroles qui appellent en apparence à l'irresponsabilité, il y a un appel au lâcher-prise : « *La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?* ». Il s'agit de ne pas chercher à tout contrôler, à tout régenter. Certaines choses ne dépendent pas de nous et tant mieux. Ultimement,

il s'agit de s'en remettre à Dieu, d'être dans une reconnaissance filiale de notre être : nous dépendons de Dieu, il est le maitre de la moisson. Mais accepter cette dépendance, se reconnaitre fils ou fille de Dieu n'est pas aisé : il faut accepter de lui faire confiance, ce qui demande une certaine passivité et une démaitrise. **Ppt 15**

7ème remarque : Dieu n'abolit pas l'épaisseur et la complexité de nos vies

L'homme est un être extrêmement complexe, mouvant, ambivalent. La vie est si diverse, mêlée, inattendue, imprévisible, joyeuse ou profondément tragique. La foi est capable d'unifier nos vies mais elle n'abolit et ne simplifie pas la complexité du monde. L'homme présentera toujours une certaine opacité, ses motivations resteront toujours en partie indéchiffrables et complexes. La réalité, dans toute son épaisseur historique et relationnelle, garde toujours, malgré nos efforts pour l'envisager, une part énigmatique. Pour s'orienter dans cette complexité, pour unifier nos vies autour du Christ, la Bible et les Evangiles contiennent des principes de vie. Mais pour appliquer ces principes cela demande un discernement. En effet, une action, quelle qu'elle soit, est rarement entièrement positive ou négative, elle présente souvent des avantages mais aussi des inconvénients. Or pour opérer un discernement il est souvent nécessaire de faire un retour sur soi, une sorte de relecture. C'est ce que Christian, Cécile et Jérémy font dans le livre d'Etienne Grieu : il est parfois nécessaire de se retourner pour voir ce qui a été accompli et discerner là où Dieu nous appelle. Le récit, de soi, de sa vie est selon moi une des portes majeures de l'accès à la foi car elle permet de discerner l'action de Dieu dans nos vies. Et d'en rendre grâce.

C'est pour ça que j'aime beaucoup le titre de cette conférence : « Il était une foi… », que Maximilien a trouvé, car il joue sur les 2 sens du mot foi : le « *Il était une fois* » des contes de fée et la foi comme croyance, comme adhésion. Avoir la foi a à voir avec raconter et écouter des récits. Je pense que la foi passe par les récits que l'on entend, que l'on nous raconte. Les histoires de Noé, d'Abraham, de Joseph, de Moïse, de David, d'Elie, de Daniel, de Jésus, de Paul… racontées dans la Bible. Et nos histoires à nous. Nous ne serions évidemment pas là aujourd'hui sans la Bible et tous les récits dont elle est tissée. Mais la Bible n'existerait plus ou serait lettre morte sans nous aujourd'hui qui l'incarnons, lui donnons chair dans nos vies, à travers nos choix et nos actes. Pour moi, il y a bien un passage qui se fait entre les grandes figures bibliques que je viens de citer et les chrétiens d'aujourd'hui. Ces récits bibliques sont un des lieux privilégiés de la transmission de la foi. En les entendant, en les écoutant, en s'y identifiant, en se laissant interrogés par eux, des hommes et des femmes intègrent peu à peu la foi de l'Eglise et se laissent façonner par Dieu. En témoignant de leur foi, ils façonnent à leur tour les personnes qu'ils croisent sur leur chemin. D'où l'importance d'avoir des temps et des lieux où l'on puisse se raconter. La Bible est une relecture d'évènements. Dieu ne cesse de s'adresser à nous, dans l'opacité de nos vies et de nos relations. Il est fondamental de nous poser parfois pour apprendre à y discerner sa présence et raconter à d'autres ce que Dieu fait pour nous.

Ppt 16

Question

Si l'on vous disait d'écrire votre histoire, vos rencontres importantes, vos évènements marquants…, que raconteriez-vous ? Que diriez-vous de vous ?

Y voyez-vous la présence de Dieu ?

Ppt 17